

## Hommage à notre camarade Georges Séguy

16 mars 1927 - 13 août 2016

### **Chers Camarades, Chers Amis, Mesdames et Messieurs**

Pouvoir, aujourd'hui, rendre hommage à notre Camarade Georges dans sa bonne ville de Toulouse qui l'a vu naître, en 1927, lui qui a commencé sa vie syndicale en prenant sa première carte syndicale, voici 74 ans, au Syndicat du Livre CGT de Toulouse, est un grand honneur, pour moi, de retracer son parcours de cette période qui marqua à tout jamais sa jeunesse et construisit sa vie.

A 15 ans, après une nuit de réflexion, Georges annonce à son père qu'il ne veut plus aller à l'école et qu'il veut entrer dans la résistance.

Participer à la Résistance c'est aussi, pour lui, venger Pierre Semard, ami intime de la famille et secrétaire général CGT des cheminots qui venait d'être exécuté par les nazis en ce printemps de 1942.

C'est ainsi qu'après avoir quitté une école tapissée de portraits de Pétain, où l'enseignement de l'allemand était obligatoire, il a été embauché dans une imprimerie de labeur en sachant que son patron, "Henri Lion", maître imprimeur antifasciste, travaillait secrètement pour la Résistance.

Il était avec son frère, l'héritier d'un père militant anarcho-syndicaliste qui avait tranché dans le débat syndical de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, entre la lutte pour l'amélioration des conditions de vie et de travail ou détenir les moyens de production.

Georges est membre des jeunesses communistes et trop jeune pour prendre les armes, l'état major des « Francs Tireurs Partisans de la Haute-Garonne » l'affectera comme apprenti dans l'imprimerie.

Car la Résistance comprend vite que la contre-propagande est une nécessité pour alerter les esprits et réveiller les consciences. Sa volonté est d'interpeller les Français afin de les faire réagir face à l'endoctrinement.

Ces camarades FTPF lui confièrent aussitôt diverses missions d'impression nécessaires à leur combat, en accord avec l'imprimeur Henri Lion.

Il devint, dès lors, en quelque sorte "l'apprenti agent de liaison" entre l'imprimerie et les résistants de la mouvance communiste, puis progressivement, avec les responsables de la plupart des autres formations de la Résistance qui s'unifièrent, le 27 mai 1943, au sein du Conseil National de la Résistance, autour de Jean Moulin, d'où sortira un programme pour l'appliquer à la libération, avec pour partie la création de la Sécurité Sociale et le régime des retraites solidaires.

C'est à quelques encablures des sièges de la Police et de la Préfecture, que les ouvriers de l'imprimerie d'Antonin Lion (couramment appelé Henri) s'affairent au 23, rue Croix-Baragnon (rue Saint-Etienne à cette époque) quartier encore populaire et grouillant de vie.

Tout en continuant à assurer les commandes officielles, l'atelier est devenu une cheville ouvrière essentielle de l'activité résistante de la région mais aussi d'autres mouvements, en particulier, marseillais.

Tout en apprenant son métier de conducteur de machine à imprimer typographique, il a consacré beaucoup de temps, de nuits et de jours à imprimer de nombreux journaux clandestins, "l'Humanité", "Le Patriote", "Libérer et Fédérer", "Libération", "Combat", "Franc-Tireurs", "La Vie Ouvrière", et autres publications de la CGT devenue illégale, mais également : fausses cartes d'identité, livrets de famille et même faux certificats de baptêmes à la demande de Jules-Gérard Saliège, archevêque de Toulouse, ardent dénonciateur de la répression dont les juifs furent victimes, jusqu'au jour où la gestapo les a arrêtés sur dénonciation.

En effet, depuis 1941, ce maître-imprimeur fournit de nombreux documents destinés aux clandestins.

Grâce à un ami policier proche des milieux de la Résistance, ils cachent les travaux lors de deux premières perquisitions.

Mais suite à une nouvelle dénonciation, la Gestapo fait irruption, en ce 4 février 1943, dans les locaux et procède à l'arrestation de la direction et du personnel et toutes les personnes qui s'y trouvent. Quiconque se présente à l'atelier est immédiatement appréhendé. Au même moment, une autre rafle a lieu à 200 mètres du Capitole, rue Romiguières, où les gestapistes investissent l'imprimerie de Raoul, frère d'Henri.

Après trois semaines d'enquête, la police allemande remonte jusqu'à Raymond Naves, responsable du Comité d'Action Socialiste clandestin puis coordinateur des mouvements dans la région, depuis la mort de François Verdier, qu'elle arrête le 24 février, de même que Sylvain Dauriac, chef local du réseau d'évasion Brutus.

Les prévenus sont internés à la prison Saint-Michel après avoir été torturé pendant 20 jours, puis transférés à Compiègne avant d'être déportés en camp de concentration (les hommes en Autriche à Mauthausen, les femmes à Ravensbrück, au nord de Berlin).

A l'automne, Henri Lion meurt gazé à Hartheim, ainsi que son fils, tandis que Raoul décède, au camp annexe d'Ebensee.

Sur la trentaine de personnes arrêtées, seules 4 femmes et Georges, seront libérés le 28 avril 1945, au bout de 13 mois de conditions effroyables.

A la libération en 45 il te reviendra l'honneur de leurs rendre hommages devant la plaque commémorative de l'imprimerie.

Dans la Résistance et en déportation, comme il me l'a raconté, il a rencontré de nombreuses personnes de toutes sensibilités et de toutes nationalités qui, malgré leurs différences, étaient déterminées, par la même volonté d'aller jusqu'au bout, dans la lutte pour la liberté et le progrès social.

C'est sans doute ce qui l'a prédisposé, lors de son retour de déportation, à poursuivre son engagement dans le syndicalisme qui aurait pu se faire au sein de sa profession initiale, le Livre, si son état de santé le lui avait permis.

En 2009, Georges m'a fait l'honneur et l'amabilité de faire, la préface du livre, qui retraçait et commémorait les 130 ans du syndicat du livre CGT de Toulouse et il y faisait état que l'histoire et l'expérience syndicale en tant qu'ouvrier du Livre, l'avait souvent servi de référence pour démontrer l'importance du taux de syndicalisation dans le rapport des forces dont dépendent les résultats de l'action syndicale dans toutes les négociations entre représentants des salariés et des employeurs.

Le syndicat du livre, du papier et de la communication CGT de Toulouse apporte son profond respect, une reconnaissance inestimable et, par cet hommage qui nous réunis aujourd'hui, tiens à le saluer et à témoigner, à toute sa famille, notre amitié et notre affection.

Nous sommes fiers d'être les héritiers d'une histoire que Georges a imprimée.

Il restera pour nous et pour tous les jeunes une référence pour résister et agir pour transformer le monde, en un monde plus juste, plus solidaire et de paix.

En ce qui nous concerne, en mon nom et au nom des camarades du Livre CGT de Toulouse, qui est devenu le syndicat du livre, du papier et de la communication cgt de Toulouse, nous lui adressons nos plus grands mercis pour l'histoire qu'il nous laisse, d'u syndicalisme moderne, fondateur et efficace dont les principaux thèmes étaient démocratie, jeunesse, unité et indépendance, mais pas neutre, sachons nous y appuyer pour bâtir l'avenir.

Jean-Pierre Combebiac  
Toulouse, le 22 novembre 2016



*Georges Séguy en 1945, lors de l'inauguration de la plaque commémorative rendant hommage aux résistants des imprimeries des frères Lion de Toulouse*



*Cliché de 1945 de l'imprimerie d'Henri Lion sise rue Saint-Etienne, aujourd'hui rue Croix-Baragnon*